

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
TÉL. CENTRAL 90-93

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

L'Esprit de l'Armée de Demain

PAR LE GÉNÉRAL PERCIN

L'armée que nous voulons convient merveilleusement à une guerre nationale, où chaque homme a le sentiment qu'il lutte pour une noble cause. C'est le cas de la guerre que nous faisons en ce moment.

Cette armée conviendrait moins bien à une guerre qui ne serait pas nationale, à une guerre semblable à celle du Mexique, à une guerre qu'on saurait entreprendre en vue de favoriser les combinaisons de quelque société financière. Mais le Pays ne veut plus de ces guerres-là.

On dit couramment que l'armée doit, en outre, avoir mission d'assurer le maintien de l'ordre à l'intérieur. Pour les uns, il s'agit simplement d'empêcher que les rassemblements populaires provoqués par des fêtes, des grèves, des manifestations politiques ou religieuses dégénèrent en rixes ou en scènes de pillage. Chez d'autres, se cache l'arrière-pensée de limiter les libertés publiques et, au besoin, de prêter main-forte à un coup d'État.

Une armée de métier dont tous les hommes sont constamment encasernés, et dans laquelle on entretient un esprit de corps tout spécial, convient particulièrement à cet emploi de la force armée. Voilà pourquoi les ennemis de la République, voilà pourquoi les financiers dont les intérêts peuvent être menacés par une grève ou favorisés par certaine guerre, préfèrent l'armée de métier à la Nation armée.

On a abusé de l'intervention de l'armée dans les conflits du capital et du

travail. On a ainsi indisposé la classe ouvrière contre l'armée, et l'armée contre la classe ouvrière. Et comme l'armée a pour mission de défendre la Patrie, on a dit de ceux qui n'aimaient pas l'armée d'autrefois, qu'ils étaient antipatriotes. La guerre actuelle va modifier cet état d'esprit.

D'une part, les officiers auxquels jusqu'à présent, on a fait croire que les nécessités de leur profession leur faisaient un devoir de se tenir soigneusement à l'écart de l'étude des questions sociales, les officiers auxquels on a représenté les syndicats comme des ennemis de la Patrie, commencent à voir que nos syndicalistes ont tout simplement, des héros.

D'autre part, les ouvriers voient que la France vaincue, ce serait le retour à la barbarie ; ce serait la ruine de leur idéal social ; ce serait la fin de leur espoir en des jours meilleurs. Ils comprennent qu'il nous faut une armée forte, dont ils seront les soldats disciplinés, comme ils sont les serviteurs disciplinés des organisations syndicales.

L'armée que nous voulons mettra le Pays à l'abri de toute aventure guerrière ; car nos soldats luttent en ce moment pour le droit à la paix. Et c'est la tradition de leurs vertus militaires qui créera demain l'esprit nouveau d'une armée nouvelle : esprit guerrier en temps de guerre, esprit pacifiste en temps de paix.

Général PERCIN

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

Un Chapitre "Spécial"

Les mœurs allemandes chez les disciples de Maurras

Depuis la guerre, les municipalités républicaines et les bons citoyens se sont employés à arracher à l'oisiveté et à la rue, à leurs tentations et à leurs dangers, les adolescents que la fermeture de nombreux usines et de magasins a laissés sans occupation.

Des œuvres ont été créées ; elles font un bien considérable. Si toutes ne réussissent pas à faire d'habiles ouvriers des gamins qu'elles recueillent, du moins empêchent-elles qu'ils ne deviennent des apaches — et c'est déjà un beau résultat.

Les tentations qui guettent l'adolescence oisive sont en effet nombreuses, à Paris, par le temps qui court.

Mais il en est une sur laquelle nous voulons attirer d'une façon particulière l'attention et la défiance des familles et des pouvoirs publics. C'est l'*Action Française*.

Une troupe à sa venue jeunes camelots la quitter pour voter aux élections, où les appellait leurs feuilles de route ou leur enthousiasme patriotique. Les meneurs sont inquisiteurs. Ils se demandent si, demain, ils trouveront encore des jeunes gens assez naïfs pour distribuer leur feuille alarmiste et diffamatoire, ou pour faire du bruit dans les rues afin d'attirer l'attention publique sur les rires de Daudet ou de Maurras, ou pour barbouiller de matières fécales les statues des grands républicains, ou pour huer, à la sortie des assemblées, les financiers qui ne veulent pas participer au frais de la propagande alarmiste et à l'entretien de la tribu des Daudet... Les meneurs de l'*Action Française* sont inquisiteurs et matriciellement — qui finit par se tuer dans une crise d'ivresse provoquée par l'éther.

Mais ce n'est pas seulement leur carrière, leur situation que mettent en danger les petits jeunes gens qui séduisent l'appel de l'*Action Française*. Leur pureté aussi est menacée.

L'*Action Française*, en effet, qui doit à l'Allemagne ses doctrines et sa philosophie, son mépris de la démocratie et des idées et son culte du pouvoir personnel et de la force brutale, a emprunté aussi à l'aristocratie prussienne les pratiques sexuelles que l'on définit assez quand on dit qu'elles furent celles du prince d'Eulenburg.

Comme la philosophie de Nietzsche, l'homosexualité fleurit à l'*Action Française*. Les chefs n'y peuvent rien. Ils manquent d'autorité d'ailleurs pour interdire à leurs élèves ces pratiques. Quand on a sur la conscience les romans de Léon Daudet, quand

on est, comme Charles Maurras, un admirateur aveugle de la Grèce d'Alcibiade, on est mal venu à venir dire aux autres :

— Pas de ça ! C'est vilain !

Aussi l'*Action Française* est-elle empoisonnée par l'homosexualité.

Nous avons dû déjà faire allusion à l'affaire du boulevard Péreire quand nous avons parlé de la campagne d'intimidation que Daudet mena contre le *Crédit Lyonnais*, campagne aussi furieuse et aussi injustifiée que celle que le même forban de plumé mena contre le *Comptoir d'Escompte*, Boulevard Péreire, dans l'appartement d'un artiste dramatique, des camelots du Roy se livraient sans retenue à des domestiques vicieux. Il fallut les bavardages d'un ingénieur, invité impudemment et qui ne gouda point la chose, il fallut aussi la menace d'une intervention policière, pour faire cesser ces ébats.

Dans les bars interlopes

Mais les affaires de cet ordre ne se comptent plus, chez Maurras.

Un jour, c'est un établissement louche de la rue de Savoie, rendez-vous des « troisième sexe » de la Rive Gauche, qui devient comme une succursale de l'*Action Française*. Des camelots du Roy en sont les clients assidus. On leur consigne le café et son sous-sol et ses chambres. Ils y vont quand même. On les menace de les rayer ; ils rient de la menace et continuent. Pendant plusieurs semaines, ceux des vieillards libidineux du Quartier latin qui préféraient la chair des éphèbes à celle des femmes, purent s'offrir tous les soirs, rue de Savoie, des camelots du Roy.

Chassés de la rue de Savoie, ces adolescents passionnés traversèrent la Seine pour transporter leurs assises — le mot est de circonstance — à la « Souris », autre établissement aussi déplorablement fréquenté, qui s'ouvrait sur le quai des Orfèvres.

On les vit à Montmartre, aussi, et dans les bars immenses du quartier de l'École Militaire. Certains maisons de l'Étoile les comptèrent parmi leurs habitués, de même que les bals trop connus les eurent comme clients.

Mais c'est à un sujet qui répugne. Nous n'insisterons pas, estimant que les familles désarmées sont averties.

Il nous plait pas non plus de parler de certains idylles dévotement, qu'a bâuchèrent et se dévotèrent à l'*Action Française* et dans ses réunions, entre des éphèbes que la lecture de Maurras aurait rapprochés d'abord, et que les pratiques néo-grecques réunirent ensuite, jusqu'au jour où, sur l'intervention menaçante d'une mère écœurée, brandissant des lettres obscènes adressées à son fils, les meneurs de l'*Action Française* se décidèrent enfin d'éloigner le séducteur.

Glissons... Glissons.

Nous nous sommes fait comprendre. Les familles désarmées sont averties, et les pouvoirs publics qui s'ingénient à préserver de la jeunesse des tentations mauvaises de la rue n'auraient pas d'excuses si elles ne la mettaient pas à l'abri des séductions malicieuses et perverses de l'*Action Française*.

C'est encore une façon de servir l'étranger que d'effeminer notre jeunesse, qu'avant le concours de quelques raïchons ou à dévotion des sociétés sportives, et de grouper de boys-scouts, représentés comme des inventions maçonniques.

C'est servir la France que de dénoncer ce péril.

Les Nocturnes indésirables

Dans l'Ombre de Paris

LA POLICE AGIT

Il faut nettoyer Paris. Nous l'avons dit l'autre jour et les nombreuses lettres qui nous sont parvenues à cette occasion nous ont démontré que l'opinion publique réclamait des mesures énergiques contre les malfaiteurs de Montmartre. Depuis plusieurs jours, sous la direction de M. Rousset, le distingué commissaire divisionnaire du 7^e district, des rafles fructueuses ont eu lieu dans le 9^e et le 18^e arrondissements. Nous lui avons demandé quelles mesures avaient été prises pour défendre les Parisiens contre les noctambules indésirables.

LES RAFLÉS

Nous faisons tous les jours, nous a-t-il déclaré, des rafles dans le 9^e et le 18^e arrondissements. Au cours de la grande rafle qui a eu lieu à Montmartre, j'ai mobilisé mes huit commissaires de police et tous les officiers de paix. Cette opération a donné de beaux résultats. Nous avons découvert des déserteurs, des insoumis, des interdits de séjour et des marchands de poisons. L'officier de paix Aussenac a arrêté un meurtrier qui venait de tuer un soldat.

Remarquez qu'il n'est pas facile, en raison de l'obscurité de nombreux souteneurs et les pèdesrats. Tous ces individus ont une fiche spéciale et, après condamnation, sont évacués du camp retranché de Paris.

FAUBOURG MONTMARTRE

Et les apaches du faubourg Montmartre ? Ils font l'objet d'une surveillance incessante. Dans le quartier, nos inspecteurs observent les bars où ils se réunissent. Le soir, un service de va-et-vient continu, exécuté par les gardiens de la paix, interdit tous les attroupements. Les récalcitrants sont conduits au commissariat voisin. Grâce à la présence de nos agents, nous avons pu arrêter immédiatement, boulevard Montmartre, les agresseurs de M. Roger. Depuis huit jours, cette surveillance du faubourg Montmartre nous a permis d'obtenir les résultats que vous demandiez. Il n'y a plus de marchands de cocaïne, de vendeurs d'absinthe, ni de traqueurs de maisons de tolérance. Nous avons tous chassés de ce coin de Paris.

Nous avons remercié M. Roussetol de ses intéressantes déclarations.

Léo Poldès.

Les rapports anglo-norvégiens

UNE NOTE DU FOREIGN OFFICE

Christiania, 24 juillet. — Le ministre des affaires étrangères d'Angleterre a remis, le 20 juillet, au ministre de Norvège une note où il exprime ses regrets du retard apporté à la remise de la réponse anglaise à la note norvégienne au sujet d'actes de violation de neutralité.

Le ministre anglais est persuadé que le gouvernement norvégien n'interprétera pas ce retard — qui n'a pu être évité — dans ce sens que le gouvernement britannique ait vu sans regret que les eaux territoriales norvégiennes aient été violées par suite d'un oubli des navires britanniques. Les communications avec les navires qui surveillent la Mer du Nord sont très nécessaires.

Arrestation d'un Autrichien à bord de l'« Orduna »

Londres, 24 juillet. — On mande de New-York au Daily News, à la date du 23, qu'un Autrichien a été arrêté à bord du *« Orduna »*, dont on se rappelle l'attaque par un sous-marin allemand lors de son dernier voyage vers l'ouest, on a découvert un Autrichien qui se cachait : il a été arrêté ; on croit qu'il avait l'intention d'endommager ou de faire sauter le navire.

De 3 à 6 heures

Dernières Nouvelles

Le choléra à Vienne

Madrid, 24 juillet. — Suivant un radio-gramme officiel, reçu de Vienne, 200 cas de choléra ont été constatés, du 20 au 26 juin ; 80, du 26 juin au 8 juillet ; 208, du 8 au 20 juillet.

Nouvelles de Russie

UN EXPLOIT DE LA CAVALERIE RUSSE

Petrograd, 24 juillet. — On rapporte qu'à un moment critique de la retraite, alors que l'ennemi avait rompu le front russe près du village de Neradovo où une seule brigade résistait avec acharnement, quatre escadrons de hussards appuyés de 500 cosaques opérèrent une charge brillante sur le flanc de l'ennemi et enfoncèrent d'un seul bond trois lignes d'infanterie allemande ; ils provoquèrent par là même un terrible désarroi dans les batteries ennemies qui commencent à se replier en toute hâte vers le nord.

Les batteries russes, profitant de ce désarroi, prirent sous leur feu l'infanterie allemande qui était restée découverte, entrèrent en offensive et la décimèrent.

Au cours de cette charge, un colonel des hussards westphaliens qui galopait en tête de ses escadrons, fut tué.

Les pertes que les Russes subirent furent occasionnelles, non pas par l'infanterie de l'ennemi, mais par ses nombreuses mitraillesuses cachées dans les seigles et dans les maisons du village.

DÉPLACEMENT

Petrograd, 24 juillet. — Étant donné la difficulté de les ravitailler en combustible, en raison également de leur proximité du front les usines et les usines de Varsovie et de la région qui ont à exécuter des commandes militaires, seront transférées, aux frais du gouvernement, à l'intérieur du pays.

L'autre danger

Le danger est grand, en effet, que court un petit jeune homme qui se laisse enrôler dans la troupe dont Daudet est le chef et dont le directeur spirituel est Charles Maurras.

Beaucoup de camelots du Roy parviennent à se maintenir honnêtes et purs dans ce milieu, mais pas tous.

Nous avons raconté déjà l'histoire symbolique du jeune Cronson. De ce bon petit garçon, probe et laborieux, l'*Action Française* fit un pauvre hère, perdu momentanément et matériellement, qui finit par se tuer dans une crise d'ivresse provoquée par l'éther.

Mais ce n'est pas seulement leur carrière, leur situation que mettent en danger les petits jeunes gens qui séduisent l'appel de l'*Action Française*. Leur pureté aussi est menacée.

L'*Action Française*, en effet, qui doit à l'Allemagne ses doctrines et sa philosophie, son mépris de la démocratie et des idées et son culte du pouvoir personnel et de la force brutale, a emprunté aussi à l'aristocratie prussienne les pratiques sexuelles que l'on définit assez quand on dit qu'elles furent celles du prince d'Eulenburg.

Comme la philosophie de Nietzsche, l'homosexualité fleurit à l'*Action Française*. Les chefs n'y peuvent rien. Ils manquent d'autorité d'ailleurs pour interdire à leurs élèves ces pratiques. Quand on a sur la conscience les romans de Léon Daudet, quand

Les Crimes de l'Allemagne

PAR EMILE VANDERVELDE

M. Emile Vandervelde, le grand socialiste belge, écrit dans l'Information Universelle :

Celui qui écrit ces lignes est un Belge, certes, aimant comme un fils sa petite patrie, mais aussi et surtout, et malgré tout, Européen, passionnément éprouvé de justice sociale et pénétré de cette conviction que les peuples ne sont pas faits pour s'entre-détruire, mais pour l'entraider.

Il faut, assurément, une foi robuste pour parler, à l'heure présente, de fraternité entre les hommes, de fraternité entre les peuples.

Tout ce que nous croyions acquis est remis en question. Je ne parle pas de la foi des traités, du respect des conventions internationales, de ce concert européen dont les décisions ne servaient trop souvent qu'à masquer des impuissances ou des conceptions. Mais contre les retours offensifs de la barbarie, il semblait que l'on puisse compter sur ces grandes forces de rapprochement international : la science, la communauté des traditions religieuses, l'organisation des travailleurs.

Toutes ont failli : la science s'est faite pourvoyeuse de la mort, les églises l'ont rien espéré, et elles ont été approprées, proclamant, et elles ont été approprées, l'effacement de la science, la communauté des traditions religieuses, l'organisation des travailleurs.

Toutes ont failli : la science s'est faite pourvoyeuse de la mort, les églises l'ont rien espéré, et elles ont été approprées, proclamant, et elles ont été approprées, l'effacement de la science, la communauté des traditions religieuses, l'organisation des travailleurs.

Un vapeur allemand chargé de munitions saute

Copenhague, 24 juillet. — Des pêcheurs qui revenaient de l'île Manoe, ont trouvé des débris d'un vapeur allemand et des caisses de munitions à quelques milles de la côte, ce qui expliquerait la terrible explosion entendue il y a quelques jours. Il s'agit évidemment d'un grand vapeur chargé de munitions à destination de l'île de Svø et qui aurait sauté.

LETTRE DE ROME

La trahison des Dominicains de Bari

Les moines-espions devant le tribunal militaire

Rome, 21 juillet 1915. — (Du correspondant particulier du *Bonnet Rouge*). — C'est aujourd'hui qu'a commencé, devant le tribunal militaire de Bari, le procès des cinq dominicains arrêtés, le mois dernier, dans cette ville, pour espionnage et trahison.

C'est dans la nuit du premier juin que furent découvertes les menées criminelles de ces misérables parmi lesquels figure le propre supérieur du couvent, qui s'appelle le couvent de Saint-François de Paule.

Mais il y avait longtemps qu'on avait l'œil sur ce nid d'espions. Les dominicains de Bari, en effet, entretenaient avec leurs frères de Vienne et d'autres villes d'Autriche, une correspondance trop volumineuse et trop nourrie pour ne pas attirer les soupçons. Dans les derniers jours de mai, notamment, les moines reçurent des instructions en latin et en allemand et de gros paquets qui venaient d'Autriche par des voies détournées.

Mais voici ce qui se passa dans la soirée du premier juin et ce qui déterminait l'arrestation de quatre dominicains et de leur supérieur.

Le secrétaire de la Procure royale prenait le frais, au balcon de son appartement, 172, cours Victor-Emmanuel, quand il remarqua des lumières étranges qui allaient et venaient dans le ciel, semblant partir d'une fenêtre du couvent Saint-François de Paule. Il avertit aussitôt la police, car ordre avait été donné depuis longtemps de tenir dans l'obscurité la ville de Bari, que l'on savait menacée d'un bombardement. Les événements justifient ces appréhensions, puisque Bari, en dépit des supplications adressées par le Pape à François-Joseph, a été bombardée plusieurs fois. — La police donc fut prévenue tandis que les lumières suspectes continuaient à apparaître d'instant en instant.

Des soldats se rendirent au couvent. Le lieutenant Caloro, chef de la patrouille, dut insister pour se faire ouvrir la porte, par le moine-conciergerie. L'officier dut menacer le dominicain qui, grognant et grognelant, finit par s'écouler.

Vous auriez bien pu revenir demain matin, dit-il aux soldats, car tous nos pères dorment à une heure pareille.

Les Pères ne dormaient pas du tout : le lieutenant en trouva quatre assemblés au second étage, et bien éveillés.

— Vous prisonniers, dirent-ils aux soldats. — Vraiment ! Et ce sont là, sans doute, vos brevétaires ? dit l'officier et il désigna des cartes topographiques étalées sur les tables, des instruments de précision, des appareils d'optique... Tandis qu'on s'assurait de la personne des dominicains, malgré les protestations du supérieur, le Père

Comigliani, os fit une perquisition minutieuse dans le couvent.

On découvrit des documents d'ordre militaire. Mais la découverte la plus intéressante, ce fut à coup sûr, celle de l'appareil en pleine nuit, en dépit des ordres de la police, langant dans le ciel ces lumières éclatantes qui désignaient Bari à l'ennemi.

On le découvrit dans une cellule dont la fenêtre s'ouvrait sur la mer.

C'était un appareil d'une puissance formidable, ainsi que la déclara dans son rapport l'ingénieur-expert Nicola Spica, un puissant projecteur, à arc voltaïque, pourvu de toute une série de verres de coucouleur et de disques tournants. L'expert déclara que cet appareil pouvait projeter des rayons lumineux à des distances considérables.

On trouva aussi des appareils photographiques, des clichés d'ordre militaire ou topographique, une dynamo, et une ligne électrique à deux fils uniquement destinée au projecteur.

Le lieutenant Caloro saisit enfin chez les pauvres moines des sommes importantes, et un carnet établissant qu'ils avaient un dépôt de 28.000 francs à la Banque Commerciale.

Les soldats emmenèrent les moines au poste de police, et aujourd'hui, les quatre dominicains ont comparu avec leur supérieur, devant le tribunal militaire.

Bien entendu, ces saints hommes neurent pas.

Le projecteur ?

— C'était pour illustrer une série de conférences que nous nous proposons de donner le mois prochain.

Mais le tribunal estime qu'une telle destination n'aurait pas exigé un appareil d'une aussi formidable puissance.

Les documents ?

— Nous nous intéressons prodigieusement à la guerre.

Les projections nocturnes ?

— Sur ce chapitre, ces bons moines sont gênés ; ils essaient de nier, mais trente-trois moines, tous honorables et dignes de foi, ont constaté les projections et vu d'où elles venaient.

L'exposé de l'affaire, la lecture des rapports et l'interrogatoire des accusés — qui avaient abandonné leurs robes et comparaitraient en tenue laïque — ont occupé toute cette première audience.

Je vous dirai ce que sera le verdict dans cette affaire qui soulève en Italie une grande indignation contre ces moines traités à leur pays, à ces religieux dont les menées tendaient à faire oublier la riche cathédrale de Bari.

Galileo GALILEI

LA BAS

La Juste Colère de Grand' Mère

Que Dame Censure me soit clémente !

D'abord qu'elle sache bien que je ne cherche noise à personne. Il est entendu que tout est pour le mieux dans la meilleure des Républiques. Nous avons les meilleurs ministres et les meilleurs conseillers, les meilleurs députés et les meilleurs conseillers. Sur la liste de moralité publique, que l'administration prévoyante a pris soin de mettre, selon la bonne formule, « chaque homme à sa place ».

Il ne s'agit donc pas d'énouer une de ces adresses critiques qui pourraient mettre en péril — sinon le gouvernement de notre pays — du moins la tranquillité somme toute de deux ou trois messieurs des Bureaux.

Que les Bureaux, tout comme la Censure, donnent en paix. La plume, aujourd'hui, n'est tenue que par le moins sévère et le plus modéré des censeurs.

Donc il existe, sur notre douce terre de France, tout près des régions encore souillées par les Barbares, une série de jolis villages où le bœuf même du caisson n'a jamais fait le vid.

Certains ont bien été durement meurtris. Les uns commencent la torche incendiaire des hérétiques d'Altipia. Les autres fient compassivement avec les gènes malfaisants qui, sortis de l'autre des coiffeurs Krupp et Zeppe-kin, ont porté la mort sous des chemises paisibles.

Mais le paysan est bien trop près du sol pour redouter le mort. Il tient moins à la vie qu'à la petite maison à laquelle des générations ont ajouté chacune leur lopin de terre. Le caisson a pu gronder, les horres d'étrangers défilent dans les rues, les vieillards baissent la tête devant la tranquille résolution de nos compatriotes. Parfois, un ordre brutal, malaisément exécuté, les refouait un peu plus loin. Alors, ils partaient, avec ce qu'ils pouvaient sauver de leur bétail, troupeau lamentable où tout se mêlait dans une même détresse... Mais dès que l'étréité se desserrait un peu, que la main de fer cessait de les pousser loin du nid, ils y venaient revenir, lentement, par étapes, jusqu'à ce qu'il restait de leur village et de leur maison...

Depuis des mois et des mois, avec un courage dont ils n'ont nulle conscience, mais qui force l'admiration du passant, ils ont tout supporté. L'armée leur a tout pris ; des centaines de soldats se sont succédés chez eux, commettant les innévitables déprédations ; douloureusement au cœur des paysans. Des tranchées ont été ébauchées, des champs déjà ensemençés. Et pas une minute ils n'ont arrêté leur labeur. Ah ! ils

ont tenu, ceux-là, et ce ne sera pas le moins beau souvenir de cette guerre que celui de ces femmes et de ces vieillards reconstruisant, s'enamant, récoltant jusque sous le feu de l'ennemi.

Or, voici la petite scène dont je demande très humblement à Dame Censure la permission de faire un tableau :

Dans un joli village picard, des paysans et des soldats sont assis. Une grave contestation s'est élevée entre eux. Les soldats, — des brancardiers, ainsi que le témoignent leurs brassards — étaient en train d'éventrer un chemin. Pour quelle raison ? On ne le sait pas très bien. Le service de santé a la tâche de veiller à l'assainissement des régions occupées, et c'est très bien. Ce qui est moins bien, peut-être, c'est d'avoir confié à de très jeunes médecins auxiliaires le soin de diriger les travaux. Pour avoir quelques inscriptions en médecine, on n'est pas forcément ingénieur. Nos jeunes médecins voulaient bien faire ; et si l'opération comote pour le fait, ils ne méritaient que des félicitations. Mais à la vérité, on n'a pas pu faire mieux. Placés brusquement à la tête d'un très nombreux personnel armé de pelles et de pioches, ils s'en faisaient, de ferme en ferme, de chemin en chemin, faisant ici creuser un trou, là un fossé, tant et si bien que la circulation devait presque impossible et que les entorses ne se comptaient plus.

À la fin, les paysans s'en émurent. Aujourd'hui, ils la trouvent mauvaise et se fâchent.

Dans le groupe, une grosse paysanne, toute ronde, interpelle vertement les soldats :

— Ben quoi, min fieu, vous voulez-y m'faire casser l'patte, et moi aussi, ou à chaudière ? J'ai l'eul trop lourd pour sauter l'fossé. Comment que j'ira, alors, pour passer...

Les poings sur les hanches, campée au milieu du chemin, tandis que de toutes parts les paysans accourent, elle crie le plus haut qu'elle peut. Des soldats, qui ont passé la nuit dans les tranchées, et qui s'efforcent de prendre un repos bien gagné, réveillés en sursaut, protestent en termes crus. La vieille ne baisse pas le ton pour si peu.

— Vous savez bien qu'on vous aime terrou. Ces soldats, j'en ai chez moi depuis le commencement de la guerre. Y en a encore maintenant, min fieu, et terrou y nous aiment bien. C'est point de vol' faulte, à vous autres, pour sûr, mais c'est-y possible qu'on travaille, nous autres, main-

Nouvelles des Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES
Nuit calme sur l'ensemble du front...

Communiqué russe

Pétrograd, 23 juillet. — Communiqué du grand état-major de généralissimo :
Dans la région à l'ouest de Mitau, aucun engagement important.

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Mishak-Soukhodol-Oleskiki.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Rejovitz, l'ennemi n'ayant atteint la ville...

Pendant des contre-attaques, nous avons enlevé six canons et avons fait 500 prisonniers.

Enfin, dans la région de Groubchoff, l'ennemi a réussi, le 22, à avancer vers le nord.

Sur le Bug, près du village de Djary, troupes ont rejeté l'ennemi au-delà de la rivière.

Près de Sokal, une contre-attaque violente a eu lieu.

Ayant occupé, dans la nuit du 21 au 22, tenant ? Ces chefs, y savent qu'embêter le monde.

Amusés, et trop convaincus que la veille, le paysan n'a pas tout à fait tout...

La grand-mère (pour nos soldats, toutes les vieilles femmes sont « grand-mères »).

Monsieur le Ministre de l'Agriculture, je vous transmets le vœu de « grand-mère ».

Monsieur le Ministre de l'Agriculture, c'est en vous qu'il s'agit de nos villages, nos paysans, qu'ils soient « Picards, Champenois ou Lorrains ».

Ne les décevez pas, vous qui êtes leur ange tutélaire.

Et que Sainte-Anastasie daigne aussi protéger ces pauvres lignes en plume !

Aux armées, juillet 1915.
Aux Ecoutes

Une journée des poilus...
L'idée exprimée par Gustave Hervé dans son article de ce matin est excellente.

Le baron von Billow, frère de l'ancien chancelier allemand, a été interné en même temps que le baron von Bissing.

Le cas Ghendieff
UNE NOTE OFFICIELLE

Sofia, 23 juillet. — En présence des informations fantaisistes répandues au sujet de M. Ghendieff...

La décision du conseil de guerre qui a jugé les auteurs de l'attentat au Casino municipal s'explique par le désir d'évincer certains points restés obscurs...

Au Conseil de Guerre, On juge l'affaire des factums. M. Lagasse s'écrit :
Ces manifestes sont signés L. D. Question que cela prouve ? Cela ne signifie nullement Lucile Domadiau.

plusieurs lignes de tranchées ennemies, nos troupes ont continué, le matin, à presser énergiquement l'adversaire vers la ligne...

Le combat continué.
Dans la journée du 21 juillet, l'ennemi a attaqué le village de Dobrotov, il en a occupé une partie, mais, le soir du même jour...

Les opérations autour de Varsovie touchent à leur point culminant. Le long communiqué reproduit ci-dessus marque une héroïque résistance...

L'affaire des factums
LE VERDICT
Mme Domadiau et Hurau sont condamnés chacun à trois ans de prison et 1.000 francs d'amende.

Copenhague, 24 juillet. — Dans la Hamburger Echo, M. Söderman, député socialiste...

Les Etats-Unis achèteraient la Belgique et la rendraient aux Belges
Londres, 24 juillet. — On télégraphie de Washington au Morning Post :

Deux allemands fameux internés en Angleterre
Londres, 24 juillet. — Le Daily Mail annonce que le baron von Billow, frère de l'ancien chancelier allemand...

Le cas Ghendieff
UNE NOTE OFFICIELLE
Sofia, 23 juillet. — En présence des informations fantaisistes répandues au sujet de M. Ghendieff...

La décision du conseil de guerre qui a jugé les auteurs de l'attentat au Casino municipal s'explique par le désir d'évincer certains points restés obscurs...

Au Conseil de Guerre, On juge l'affaire des factums. M. Lagasse s'écrit :
Ces manifestes sont signés L. D. Question que cela prouve ?

L'ALLEMAGNE PIRATE
La Note de l'Amerique à l'Allemagne

De réponse en réponse

Et la centaine de femmes et d'enfants que le droit international protégeait à bord du « Lusitania »...
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Ce à quoi Guillaume II répondit impudemment : « Inutile de se fâcher. En bien, tant l'Allemagne, l'Angleterre expose les femmes et les enfants de mon empire à mourir ; en tant que certain d'innocentes créatures qui ont pris passage sur un navire de George V, j'ai quelque chance d'humilier mon impérial cousin... »

Quant à la nouvelle note du président Wilson lorsqu'elle fut parvenue à la Wilhelmstrasse, elle y excita un accès de rage. Cependant, par un reste d'ironie politique...

Le monde entier a vu avec intérêt et avec une satisfaction croissante la démonstration de cette possibilité par les commandants navals allemands...

Le gouvernement des Etats-Unis, tout en appréciant l'esprit amical dans lequel est fait le refus...

Le gouvernement des Etats-Unis continuera de lutter pour cette liberté, que soit le sort dont on le menace, sans transactions et à tout prix ; il réclame la coopération pratique du gouvernement impérial allemand...

Le texte de la note de l'Amérique à l'Allemagne.
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note de l'Amérique à l'Allemagne :

Le texte de la note de l'Amérique à l'Allemagne, datée du 8 juillet, a été l'objet d'un sérieux examen de la part du gouvernement des Etats-Unis. Celui-ci a le regret de dire qu'il a trouvé fort peu satisfaisant...

navire marchand avant qu'il puisse être légalement saisi ou détruit et que les vies des non-combattants ne soient en danger...

AMEREMENT DEQU
Cependant, le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial allemand se croit à un haut degré exempt de l'obligation de respecter les principes de neutralité...

ACTES INDEFENDABLES
Ces actes illégaux, tout justifiés qu'on puisse les croire quand ils sont commis contre un ennemi que l'on croit avoir agi contrairement à la loi et à l'équité...

Le gouvernement des Etats-Unis ne méconnaît ni les conditions extraordinaires créées par cette guerre, ni les changements matériels...

LE DROIT DES NEUTRES
Les droits des neutres en temps de guerre sont fondés sur un principe, non sur un expédient, et les principes sont immuables.

UN ACCORD IMPOSSIBLE
Le gouvernement des Etats-Unis, tout en appréciant l'esprit amical dans lequel est fait le refus...

LA LIBERTE DES MERS
Le gouvernement des Etats-Unis continuera de lutter pour cette liberté, que soit le sort dont on le menace, sans transactions et à tout prix ; il réclame la coopération pratique du gouvernement impérial allemand...

Le gouvernement des Etats-Unis note avec satisfaction que le gouvernement impérial allemand reconnaît sans réserve la validité des principes sur lesquels ce gouvernement a insisté dans plusieurs déclarations qu'il a adressées au gouvernement impérial allemand au sujet de sa proclamation d'une zone de guerre et de l'emploi des sous-marins contre les navires marchands en haute mer...

LA ZONE DE GUERRE
Le gouvernement des Etats-Unis note avec satisfaction que le gouvernement impérial allemand reconnaît sans réserve la validité des principes sur lesquels ce gouvernement a insisté dans plusieurs déclarations qu'il a adressées au gouvernement impérial allemand au sujet de sa proclamation d'une zone de guerre et de l'emploi des sous-marins contre les navires marchands en haute mer...

Nouvelles de la Journée

En Province

UN DRAME DU TRAVAIL
Marseille, 24 juillet. — Un drame rapide, qui a jeté un vil émoi dans le quartier de Paris, s'est déroulé hier soir vers dix heures.

PAR BANQUE, IL TUE
Sisteron, 24 juillet. — La petite commune de Melve (Basses-Alpes), a été le théâtre d'un drame qui a coûté la vie à un propriétaire, père de sept enfants, M. Henri Noble.

LA DÉTENTE NATIONALE BRITANNIQUE
Londres, 24 juillet. — Le livre Blanc annonce que le montant de la Dette nationale britannique s'élevait à 1 milliard 162 millions de livres sterling à fin mars dernier, contre 706 millions en 1914.

En Belgique
SOUS LE TALON
Londres, 24 juillet. — On mande d'Amsterdam au Morning Post :

Les Menées allemandes en Amérique
DECOUVERTE D'UN NOUVEAU COMLOT
New-York, 24 juillet. — Suivant un message de Cleveland, le service de sûreté a découvert un complot ayant pour but de faire sauter trois fabriques de munitions qui exécutent des ordres importants pour l'étranger.

LES GREVES S'ÉTENDENT DANS DES PROPORTIONS INQUIÉTANTES
New-York, 24 juillet. — L'extension sérieuse des grèves dans les Etats de l'Est inquiète beaucoup les autorités, qui estiment que ces conflits constituent un risque grave et délibérément voulu de la neutralité par les propagandistes allemands.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE REVOLTE L'OPINION PUBLIQUE
Londres, 24 juillet. — On mande de New-York au Daily Telegraph :

Le « mélange » du kronprinz
IL SAUOULE SES SOLDATS AVANT DE LES ENVOYER A LIATTAQUE
Copenhague, 23 juillet. — Des soldats du nord du Schleswig, revenus du front occidental racontent que des scènes terrifiantes se sont déroulées dans l'armée du kronprinz.

Les commissions mixtes de patron et d'ouvriers
Le 5 février dernier, le ministre du travail invitait les patrons, par voie de circulaire, à constituer dans leurs départements, sous le nom de commissions mixtes, des corps consultatifs en vue de contribuer à la tâche que le gouvernement avait assumée...

En Allemagne

LES DESERTIONS DANS L'ARMÉE ALLEMANDE
Amsterdam, 24 juillet. — Suivant les nouvelles reçues de Gand, 200 soldats allemands ont déserté ces jours derniers.

En Hollande
UN DÉMENTI
La Haye, 24 juillet. — A propos d'un récent article de la Gazette de Cologne qui disait que les ministres belge, français et anglais...

Aux Etats-Unis
LE CAS DE L'« ORDRANA »
New-York, 23 juillet. — On considère comme le cas de l'« Ordrana ».

LA NOTE A LA GRANDE-BRETAGNE
Washington, 23 juillet. — Le président Wilson a conféré avec le secrétaire d'Etat au sujet de la nouvelle note à la Grande-Bretagne...

En Angleterre
LA DÉTENTE NATIONALE BRITANNIQUE
Londres, 24 juillet. — Le livre Blanc annonce que le montant de la Dette nationale britannique s'élevait à 1 milliard 162 millions de livres sterling à fin mars dernier, contre 706 millions en 1914.

En Belgique
SOUS LE TALON
Londres, 24 juillet. — On mande d'Amsterdam au Morning Post :

Les Menées allemandes en Amérique
DECOUVERTE D'UN NOUVEAU COMLOT
New-York, 24 juillet. — Suivant un message de Cleveland, le service de sûreté a découvert un complot ayant pour but de faire sauter trois fabriques de munitions qui exécutent des ordres importants pour l'étranger.

LES GREVES S'ÉTENDENT DANS DES PROPORTIONS INQUIÉTANTES
New-York, 24 juillet. — L'extension sérieuse des grèves dans les Etats de l'Est inquiète beaucoup les autorités, qui estiment que ces conflits constituent un risque grave et délibérément voulu de la neutralité par les propagandistes allemands.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE REVOLTE L'OPINION PUBLIQUE
Londres, 24 juillet. — On mande de New-York au Daily Telegraph :

Les Petits Usiniers

Au cours de la discussion parlementaire, certains députés ont fait justement remarquer que les déclarations de tours et détours diverses, utiles au travail du fer, Albert Fournier...

« Une loi va être votée, écrit-il, qui oblige à la déclaration des tours, machines, outils, etc. Va-t-on nous désposséder, nous les petits usiniers que la guerre a ruinés depuis le commencement pour confier tous les commandes uniquement aux grosses maisons qui ont gagné de l'or et qui gagnent encore... »

« Au lieu de cela, j'ai bien peur que nous enlevions nos outils, ce qui, à la reprise des affaires, nous mettra dans l'impossibilité de travailler, tandis que les grosses maisons auront leur matériel augmenté et prêt du jour au lendemain... »

« Les déclarations de notre correspondant sont trop justes pour que nous n'attirions pas particulièrement l'attention de nos législateurs et de nos ministres sur les désirs des petits usiniers... »

« Ne perdons pas de vue qu'en France, la petite et la moyenne industrie constituent une part importante de la fortune nationale et qu'il faut s'en souvenir au moment de fixer définitivement des textes de lois... »

« Ajoutons que les ouvriers sont très intéressés dans la question et que les petites usines, dans de meilleurs domaines de perfectionnement du travail que les grandes usines, ont une plus grande importance et deviennent une pure machine dans l'intérêt même de la production et des bénéfices... »

G. Fabius de Champeville.

LA POLICE SANITAIRE

La Chasse aux Fraudeurs

Qui diable se fut imaginé qu'il y eût encore, sous la répression des fraudes et des délits qualifiés c tromperies sur la nature des marchandises...

Non, monsieur, ce n'est pas la fraude qui nous inquiète, c'est la fraude qui nous inquiète... Nous sommes habitués à payer au bon prix...

Le monsieur, je ne suis qu'une pauvre vieille tête de femme... Mais, monsieur, la police a-t-elle le droit de vous empêcher de vendre...

Je suis trop ignorante pour dire ce qu'ils fabriquent pour faire du sucre... Mais la bonne femme avait son idée...

Je n'est pas dans ma pensée, de causer la moindre peine aux fraudeurs de sucre... Mais la bonne femme avait son idée...

HARDILES CLOWNS! J'ai une troupe de MM. Mauprey et Poulquard, sous la direction de Mme Poulquard...

Debout pour la Dernière Guerre!

Ils se réalisent les rêves prophétiques de H.-H. Wells, ils prennent une monstrueuse forme vivante et passent en horreur Dilé, Malébolge et tout ce que le poète vir dans l'Empire des douleurs...

Un médecin philosophe de mes amis qui, près de moi, lit ce que j'écris, m'interrompt : « N'en doutez pas, me dit-il, si on les laisse faire, c'est la dernière forme... »

C'est donc là le fruit de leur savoir! Et je songe à ce mot de notre bon Rabelais : « Science sans conscience est la peste de l'âme... »

Debout pour la dernière guerre! A l'œuvre! Couvrez! O Grande Bretagne, reine des mers, toi qui aimes la justice, ô Sainte Russie, géante au cœur infiniment tendre...

Une division en chapitres correspondant à un classement méthodique. Un livre avec intérêt et profit est excellent résumé; il n'éclaircit pas seulement, il affermit aussi la confiance.

Les sept jours 18 juillet, 24 juillet. — Les jours mêlent leur trame sans qu'un seul apporte l'élément décisif qui soulèvera le monde d'une joie énorme.

ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS D'ALLEMAGNE Ce matin à huit heures et demie est arrivé à Paris un nouveau convoi de grands blessés, libérés des camps allemands...

LES PLANCHES de bon feu et tout en se réjouissant les yeux, on peut entendre des couplets, bien tournés sur des musiques bien choisies...

LES PLANCHES de bon feu et tout en se réjouissant les yeux, on peut entendre des couplets, bien tournés sur des musiques bien choisies...

Romain Rolland, Penseur Français

A vrai dire, il n'était pas du tout dans mes intentions, en écrivant mon dernier article : « Romain Rolland et la France pendant la guerre... »

Je rappelle brièvement les faits : un nommé Henri Massis vient de publier une brochure qui s'intitule : « Romain Rolland contre la France... »

« Romain Rolland, ce n'est pas un homme, c'est une œuvre », dit-il. « Romain Rolland, ce n'est pas un homme, c'est une œuvre... »

Le président de la République est allé à la messe à la messe de l'Assommoir, où il a rencontré les tranchées du Bois-Franc...

Le président de la République est allé à la messe à la messe de l'Assommoir, où il a rencontré les tranchées du Bois-Franc...

Le président de la République est allé à la messe à la messe de l'Assommoir, où il a rencontré les tranchées du Bois-Franc...

Le président de la République est allé à la messe à la messe de l'Assommoir, où il a rencontré les tranchées du Bois-Franc...

Le président de la République est allé à la messe à la messe de l'Assommoir, où il a rencontré les tranchées du Bois-Franc...

Bibliographie de la Guerre

La guerre sur son cours imprévu et rien ne laisse entrevoir la fin du drame qui ensanglantent le vieux monde...

Les sept jours 18 juillet, 24 juillet. — Les jours mêlent leur trame sans qu'un seul apporte l'élément décisif qui soulèvera le monde d'une joie énorme.

ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS D'ALLEMAGNE Ce matin à huit heures et demie est arrivé à Paris un nouveau convoi de grands blessés, libérés des camps allemands...

LES PLANCHES de bon feu et tout en se réjouissant les yeux, on peut entendre des couplets, bien tournés sur des musiques bien choisies...

LES PLANCHES de bon feu et tout en se réjouissant les yeux, on peut entendre des couplets, bien tournés sur des musiques bien choisies...

LES PLANCHES de bon feu et tout en se réjouissant les yeux, on peut entendre des couplets, bien tournés sur des musiques bien choisies...

M. Poincaré sur le front

Le président de la République est allé à la messe à la messe de l'Assommoir, où il a rencontré les tranchées du Bois-Franc...

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir Syndicats 18 heures 30. — Fédération des métaux (38, rue Grange-aux-Belles)...

Réunions de demain dimanche

Syndicats 8 heures 30. — Maçonnerie-Pierre (au siège, Liège-Cuir 30, rue St-Bernard)...

Lettres et Arts

POÈMES DE GUERRE Sois ce titre, M. Robert Moréas fait paraître des Vers et des Proses, ils sont modestes, mais ils ont une belle photographie d'accompagnement...

PETITES ANNONCES

Le présent et les demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE

Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 heures très précises :

COLETTE BAUDOUCHE
Pièce en 3 actes en prose
Tirée du roman de M. Maurice Barrès
de l'Académie Française
par M. Pierre Frondaie

MM. de Féraudy, Frédéric Asmus ; Paul Mounet, Christian Tarrail ; Henry Mayer, Pierre Ferrer.

Mmes Pierson, Mme Baudoche ; Léonora, Colette Baudoche ; Thérèse Kolb, Mme Krauss ; le petit Jean Fleury, le petit Krauss, M. Chaze.

L'ANGLAIS TEL QU'ON LE PARLE
Comédie en un acte de M. Tristan Bernard

MM. de Féraudy, Eugène, G. Graud, Hogson ; Croué, un Garçon ; Lafon, un Inspecteur ; Fresnay, Julien Cicaudet.

Mmes G. Rolland, Betty ; Jane Faber, la Caisserie.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Ce soir : **Reidche.**

Demain, matinée à 1 h. 1/2

CARMEN
en soirée à 7 heures 30.

MIGNON

ODEON
Place de l'Odéon
Tél. Gobellins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

SARAH-BERNHARDT

Place du Châtelet
Tél. : Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

A 8 heures :

LA VIERGE DE LUTÈCE
Pièce en 4 actes de M. Auguste Villerooy

MM. Joabé, Attila ; Marquet, l'Évêque d'Autzerre ; Normand, Aëtius ; Chamery, Elic ; Boudel, Celli ; Le Gal, Théodoric ; Touze, Kanghar ; Ansel, Widmir ; Marguery, un Officier ; Dubar, Lucien ; Fanol, un Gaulois ; Rigier, un Visigoth ; Bélenon, un Gaulois ; Renoux, Éloi ; Desvallères, Lanutus ; Derlier, Terrek ; Chevalier, Herreric ; Dagot, Odoard ; Ferry, un Officier ; Vellier, un Lécien ; Chérel, Hubert ; Tordal, Eustache ; Louille, Celerian.

Mmes Blanche Dufrène, Geneviève ; Maylla, nes, Clotilde ; Thomas, l'Étrangère ; Delys, une Femme ; Aïsson, la Mère ; Loreze, Éou ; Diagonne, Hiera ; Dion, Frédérica ; Muller, Lysia.

Habitants de Lutèce, Soldats Francs, Gaulois, Visigoths, chefs et soldats Huns, les Femmes d'Attila.

GAITÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

DURAND ET DURAND
Vaudeville en 3 Actes
de M. Maurice Ordonéus et A. Valabrègue

MM. Harry Baur, Javanon ; Gaston Séverin, Albert Durand (avocat) ; Coradin, Albert Durand (épicière).

Mmes M. Dupeyron, Pâquerette ; A. D'Alber, Louise.

Mme Gilles Raimbault, Mme de la Haute-Tourelle.

Mmes Rose Grane, Clarisse ; Marthe Fabry, Irma.

MM. Jaeger, Barbattier ; Hermès, Charvet ; A. Mary, Théodore ; Raoul Villot, Coquardier.

PORTE-SAINT-MARTIN
Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

RELACHE

FOLIES-BERGÈRE
Sous les Drapeaux
Deux actes et 27 tableaux à grand spectacle
de V. Tarrault

Mmes Hilda May, Jane Day, Paule Delys, Ch. Martens, Suz-Darylle, de Zurich, Bl. Aïdes, Norah Lyons, Darlois, Denise, Bréal, Lodey, etc., et les Mayfair-Girls.

M. Max-Fly, Géo-Choof, P. Murio, Mauville, Léopold Arley, Seylis, Whilany, R. Genty, etc.

PRINCIPAUX TABLEAUX
A la « Jules Verne », la Mobilisation du Cinéma, le Sabotage du « Tappery », Roméo et Juliette, l'Échiquier des Alliés, l'Agent mobilisé, la Nature Immortelle, Frères d'Armes, Cuisine, Anti-Boche, l'Union Sacrée des 3 couleurs, etc.

POLOCHON EST MOBILISÉ
Sketch joué par Rivers

TRIANON-LYRIQUE

Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

A 8 h. 30 :

LE MÉDECIN IMAGINAIRE
Pièce de MM. André Mycho et V. Hyspa

MM. Tressy, Bougarol ; Barencoy, Del Rio ; Simon, Un Agent.

Mmes Moore, Mme Bougarol ; J. Carlix, Marie.

LE PIEGE
Drame de MM. Achame et Armory

MM. Chartol, Goulot ; G. Will, Bloche.

LE GOSSE
Comédie dramatique
de MM. Maurice Level et J. J. Frappa

MM. Tressy, Pierre ; Simon, Jaquet.

Mmes Du Ferry, Louisa ; Maud Loly, François.

LA LUTTE POUR LA VIE... DE CHATEAU
Pièce de M. Paul Giffery

MM. Barencoy, le Châtelain ; G. Will, D'Azoumont ; Tressy, Vercotte ; Simon, François.

Mme Maryem, la Châtelaine.

LA CIGALE
420, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

CLOTURE

KURSAAL
7, avenue de Clichy

Ce soir, à 8 h. 15.

CONCERT
ATTRACTIONS
LES MEILLEURS ARTISTES

COMÉDIE ROYALE
25, rue Caumartin
A 8 h. 30.

ON Y VA
Revue de M. Léonce Poca

CONCERT MAYOL

10, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 63-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :

TOUT VA BIEN
Revue en 1 prologue, 2 actes et 16 tableaux
de MM. Léo Lelièvre et Henri Varna

Alice de Tender, Dania, Nibor, Mansuelle, Henry Varna, Parisys, Suz. Moszkoff, Montigny, et toute la troupe.

Jardin d'Élé. — Cascades dans la salle.

CHANSONIA
CONCERT PACRA
40, boulevard Beaumarchais

A 8 h. 1/2

HONNEUR DE BAT'D'AF
Drame en 2 Actes, de Ch. Barbay

Renée Gilles, Chanfort, Valdivia, Yette Lucas, Farga, Line Marjag, Delille, etc.

Laurent et ses chiens.

FANTASIO
3^e CONCERT PACRA
98, boulevard Barbès

A 8 h. 1/2

BOUBOULE AND Co
Vaudeville en 3 actes, de Mauprey et Pougaut.

Pougaut, Ribet, Yette Yriol, Odette Richard, Dariole, Barly, Marcelle Aza, etc.

LA PIE QUI CHANTE
159, rue Montmartre, (Tél. Central 29-67)

A 8 h. 45, première représentation de :

LA REVUE de Rip

Paul Ardou, Nina Myral, Gaby de Morlay, Shery Denya.

Les chansonniers Fursy, Paul Weill, Saint-Granier, Dominus, Mauricet.

LA FAUVETTE
CONCERT PACRA
59, avenue des Gobelins

A 8 h. 1/2

LA FAMILLE
Pièce en 2 Actes, de H. Moreau et J. Férol

Poquelin, Jane Doé, Zarum, Rainville, Pollot, Mainville, etc.

CINEMA DES NOUVEAUTES

AUBERT-PALACE
24, Boulevard des Italiens

ARRAS, la Ville martyre
LES GOMMIERS ALGERIENS EN BELGIQUE
Vues prises avec l'autorisation du Grand Etat-Major

LA VIE DE CHOPIN
Etude biographique

LA TOUR DE RESERVOIR
Dramatique

LA GUERRE AUX MOUCHES
Scientifique

LES CLES DE L'ENIGME
UN BEBE QUI ABOIE
Comédie comique

NOUVEAUTES-JOURNAL
Grand Orchestre symphonique

TIVOLI-CINEMA
44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44

LES GOMMIERS ALGERIENS EN BELGIQUE
et ARRAS, la Ville martyre
Vues prises avec l'autorisation des Autorités militaires

LA FRANCE AVANT TOUT
Grand Drame patriotique

LA MENACE
Scène policière

L'INDIEN MAGNANIME
Dramatique

LA GUERRE AUX MOUCHES
Scientifique

LA MEMRISE DE MABEL
Comédie américaine

TIVOLI-JOURNAL
Grand Orchestre symphonique

MOULIN DE LA CHANSON
Directeur : Emile Wolff
43, boulevard de Clichy
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Vincent Hyspa, Paul Marinier, Jean Bastia, Georges Arnould, Léonce Poca, Foirey, et

LA REVUE de Jean Bastia

Naud Loly, de Vincy et Clermont.

LE BONNET ROUGE
est composé
par une équipe
d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLA.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2^e)
Georges Dangon, imprimeur



THEATRE ANTOINE, 8 h. 30. — La polka de Mme Vanderbeck.

THEATRE MICHEL, 8 h. 30. — Péral d'Amour. — Les Trépidants.

THEATRE MONGEY, 8 h. 30. — Les Mousquetaires au Couvent.

PALAIS ROYAL, 8 h. 1/4. — 1915 ! revue de Rip.

VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Un Divorce.

COMÉDIE ROYALE, 8 h. 30. — La Revue de Léonce Poca.

LA RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Monsieur Chasse.

THEATRE REJANE, 8 h. 30. — La guerre en Serbie.

AMBADEURS, 8 h. 1/2. — La Revue MARIGNY, 8 h. 1/2. — Music-hall.

OLYMPIA, 8 h. 30. — La Revue.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

OMNIA PATHE, 8 h. 1/2. — Cinéma.

CINEMA LAMARCK, 8 h. 30. — Cinéma.

BATIGNOLLES-CINEMA, 8 h. 30. — Cinéma.

CASINO DE PARIS, 8 h. 1/2. — Cinéma.

NOUVEAU-CIRQUE. — Hardi ! les Clowns, opérette.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — *Bérénice* et *Colette Baudoche*.

Opéra-Comique. — En matinée, *Carmen*.

Gaité Lyrique, 2 h. — *Durand et Durand*.

Théâtre-Antoine, 2 h. 30. — *La Polka de Mme Vanderbeck*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. 30. — *La Vierge de Lutèce*.

Palais Royal, 2 h. 30. — « 1915 ! revue de Rip.

Renaissance, 2 h. 30. — *Monsieur Chasse*.

Vauville, 2 h. 30. — *Un Divorce*.

Grand-Guignol, 2 h. 30. — *Le Médecin Imaginaire*, *Le Gosse*, *Le Piège*, *La lutte pour la vie... de chateau*.

Nouveau-Cirque, 2 h. 30. — *Hardi les Clowns !*

Moulin de la Chanson, 2 h. 30. — *La Revue de Jean Bastia*.

Pie qui Chante, 2 h. 30. — *Le Revue de Rip*.

Chansonia. — Même spectacle que le soir.

Comédie-Royale, 2 h. 30. — *La Revue de Poca*.

Fantasio, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

La Fauvette, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

Concert Mayol, 2 h. 30. — *Tout va bien !*

La Sirène. — Concert.

Gaumont-Palace. — Cinéma.

Omnia-Pathé, 2 h. 30. — Cinéma.

Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — Cinéma.

Lamarck-Cinéma-Concert. — Cinéma.

TOUS LES SPORTS

POUR L'AVENIR
Que les pouvoirs publics aient manifesté, jusqu'ici, un complet désintéressement aux diverses questions sportives, cela n'est guère niable. On peut même sans crainte — et certes sans gloire — ajouter que la France est certainement le seul pays où les sports aient été l'objet d'une aussi grande indifférence de la part de ses élus. Et chose triste à dire, l'on peut rappeler que la préparation de nos athlètes pour les futurs jeux olympiques n'était devenue possible, que grâce à la générosité d'un médecin russe, ami dévoué de la France, bien connu dans nos milieux sportifs, qui fit don, pour cela, d'une somme rondelette. Quelques confrères semblent croire que cette opacité manifestée de nos honorables, qui n'ont jamais su élever la voix dans les discussions du budget, en faveur de cette question cependant de toute importance, — la guerre l'a démontrée depuis — est surtout due, parce que leur intérêt électoral n'y est pas le moins du monde lésé. Erreur ! Il y a surtout de notre faute, et je m'explique.

On a fortement travaillé en France, depuis quelques années, pour arriver à un degré d'éducation sportive nous permettant de mettre en ligne nos athlètes avec les athlètes étrangers — et non, sans succès — bu simplement d'avoir, par une éducation physique bien comprise, des jeunes gens sains, agiles et robustes. Pour cela, journaux sportifs — de toute couleur — rédacteurs, sportmen, éducateurs, etc., etc., dont je laurai les noms de crainte de faire des omissions que l'on pourrait supposer boules, ont donné sans marchander leur précieux concours et quelquefois même, leur argent, mais de nul tout. Jamais une cohésion quelconque — les rancunes sont tellement grandes dans nos milieux — no

nous a permis de remettre en bonnes mains les quelques griefs que nous avions à formuler, ni plus, les grandes espérances que nous nous sommes autorisées de former, si nous étions soutenus par le parlement dans nos efforts. N'aurions-nous personne à qui confier notre cause ? Non pas. Je n'en citerai qu'un, car celui-là était bien des nôtres. J'ai nommé le regretté Féliu Chanlemps. Avec cette ardeur que nous lui connaissions, — et dont il a fait preuve, jusqu'à la mort dans cette guerre — combien il aurait travaillé pour arriver au but. Pouvions-nous avoir meilleur avocat ! Non. Nous n'avons jamais rien fait dans ce sens, voilà tout. Et là, l'en arrive à répondre à l'excellent Spitzer de Sporting qui trouve drôle que dans cette commission constituée pour la réédification des villes détruites l'on n'ait pas parlé des emplacements — stands — réservés aux sports. C'est à nous, par une ligne ou comité sportif — cela se fait bien au point de vue commercial et industriel — à éclairer cette commission en lui présentant un projet sensé et facilement réalisable.

Deux choses principales militent en notre faveur et donnent toute chance pour que nous soyons utilement entendus. La bonne disposition du parlement qui vient de supprimer ce fléau terrible, l'absinthie ; et enfin la régénération de notre race qui sera fatalement affaiblie — physiquement s'entend — par la guerre. Si alors, malgré les adaptations d'un comité sportif — non pas d'une chapelle — fort et actif, ces messieurs ne voulaient rien entendre, ils nous serions complètement d'accord pour en rejeter sur eux toute la faute et seuls ils en supporteraient la responsabilité. Jusqu'ici, je le répète, il ne faut pas trop crier à ce sujet.

LE DIMANCHE SPORTIF
Cyclisme
Brevet routier des 100 kilomètres. — C'est demain après-midi que se disputera le brevet organisé par les soins de la Société des Courses cyclistes de France.

Le contrôle de départ fonctionnera de 15 à 15 h. 45, à la sortie de Saint-Germain (grille d'Hennemont), à l'hôtel-restaurant de la Grande-Ceinture (maison Vézillet) 83, rue Péreire. Le départ sera donné environ à 100 mètres de cet établissement, sur la route de Mantes, à 1 heure précise.

Challenge National de côte. — C'est dans la cité de Gometz-le-Châtel, sur la route nationale 183, que se disputera, comme l'an dernier, sur un kilomètre, le Challenge de côte.

Les départs seront donnés à partir de 3 h. 30.

Course à pied. — Athlétisme
Sporting Amical Français. — Réunion d'athlétisme. Un prix sera décerné au club vainqueur et des prix individuels sont réservés à chaque épreuve. Engagements individuels et par club gratuits jusqu'à ce soir 4 heures, 10, rue de l'Université.

U. S. Clododienne. — A 2 h. 30, rue d'Ippierri, entraînement sur 100 m., 400 m., 1.500 m., 3.000 m. ; sauts avec élan ; poids ; 1.600 m. relais.

Raincy Sports contre Stade Athlétique de Pantin. — A 3 h., à Villemonble. Le programme comprendra : 100, 400, 1.500 m., 800 m. (par relais de trois hommes) ; sauts en longueur et en hauteur, avec et sans élan. Lancement du poids et du disque. Pour le Raincy Sports, R.-V. à 2 h. 30 au vestiaire, 12, avenue des Limites, à Villemonble. R.-V. S.A.P. à 1 h. 30, gare de Pantin.

Football-Association
Union Sportive de France (1) contre Patronage Olier (mixte), terrain du P.O. à la Vache-Noire, à 3 h. 30. R.-v. pour U.S.F. au siège, à 1 h. 30, ou à la porte d'Orléans, à 2 heures. Convoyés : Genly, Saquet, Sél, Violette, Le Ballo, Audin, Humbert, Défaulx, Gélén, Guyot. Remplaçants : Espinat, Dudrume, Fronquet, Taillebois.

LES CORDONS DE LA BOURSE

Samedi, 24 juillet.

La semaine écoulée a été peu favorable à la cote. Ce sont surtout les valeurs russes qui ont été frappées, conséquence de la retraite des armées du Tsar devant la rive germanique. Il semble bien, d'ailleurs, que l'on ait exagéré l'importance stratégique de cette retraite, et bien plus encore ses conséquences sur les valeurs cotées. Ce qui importe avant tout, c'est que l'armée russe conserve assez de force et de cohésion pour continuer à menacer l'ennemi même victorieux, pour ne pas lui permettre de se reposer, de diminuer ses effectifs combattants. Dans ces conditions, la Russie, avec ses réserves d'hommes inépuisables, finit par épuiser par degrés l'offensive allemande sous sa pression postérieure. La dépréciation que la Bourse fait subir actuellement aux titres des sociétés métallurgiques ou pétrolières russes n'est donc nullement fondée, et dès que les marchés financiers auront retrouvé quelque vitalité, dès que la spéculation pourra faire sentir son influence, une reprise très vive de ces valeurs paraît inévitable.

Cette rentrée en scène de la spéculation est donc à souhaiter à tous égards, mais elle est subordonnée à la liquidation des positions qui existaient à fin juillet 1914 et dont le règlement a été ajourné du fait de la guerre. Cette question est, à l'heure actuelle, celle qui préoccupe le plus les meilleurs financiers. Sur quels cours pourrait se faire cette liquidation ? Qui avancerait les 4 ou 500 millions nécessaires pour rembourser les reporteurs ? Seule, la Banque de France serait en mesure de faire cette avance, mais ses opérations sont strictement limitées aux caisses aux agents de change et aux banquiers qu'avec la garantie de l'Etat. Or, il est sans doute dans l'intérêt du pays que notre marché financier retrouve sa puissance normale ; mais cet intérêt, si grand qu'il soit, permet-il au gouvernement d'accorder la garantie de l'Etat à l'liquidation d'engagements particuliers ? Il y a, pour et contre, des arguments importants à faire valoir.

FONDS D'ETATS
Notre 3 % Perpétuel reste figé à 69, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas de vendeurs à des cours inférieurs.

Le 3 % Amortissable s'inscrit à 77, le 3 1/2 % à 91.40. La faveur du public se porte naturellement sur les Bons du Trésor et les Obligations de la Défense Nationale, celles-ci émises à 95 30 jusqu'à la fin de ce mois.

Les Fonds Russes ne pouvaient manquer d'être affectés par les événements. Ils ont perdu deux points environ, le 4 % Consolidé à 74, le 4 1/2 % 1914 à 86.10. Le 5 % 1906 passe de 89.75 à 89.70, le 4 1/2 % 1909 de 80.80 à 77.40, ex-coupon semestriel.

Le 3 1/2 % Italien est sans affaires. L'Espagnole Espagnole se tient ferme à 84.85.

BANQUES
Les banques françaises sont un peu mieux tenues. L'Union Parisienne à 530, le Crédit Lyonnais à 1.019 ; mais toujours avec des transactions insignifiantes. La Banque de Paris est cotée 851.

Les établissements russes s'accroissent avec la faible tendance des autres valeurs de ce pays. La Banque de l'Azov-Don rétrograde de 980 à 948.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE
L'action Nord se raffermi de 1.240 à 1.265, le Lyon de 1.040 à 1.050, mais le Midi fléchit un peu de 970 à 961.

Malgré la hausse persistante du change et de l'or, la peseta, le Nord d'Espagne perd un peu de son avance précédente de 368 à 360.50, ainsi que le Saragosse de 368 à 362 et les Andalous de 245 à 240.

L'action ordinaire des Messageries Maritimes se lève de 70 à 66.50.

Les valeurs de transports parisiens et d'électricité restent lourdes, sauf l'OmniBus, en reprise de 410 à 424. La Thomson s'inscrit à 520 coupons détachés, la Parisienne de Distribution à 403.

L'action Suez ne perd pas moins de 130 francs à 3.910.

METALLURGIE
Il n'y a aucune différence intéressante à relever dans les cours de nos grandes valeurs métallurgiques, d'ailleurs peu traitées. On retrouve les Acieries de France à 660, Châtillon-Commentry à 1.960, les Acieries de la Marine à 1.715, le Creusot à 1.815.

Par contre, le groupe russe enregistre

d'importantes moins-values, qui ramènent le Transk ordinaire de 305 à 292, la Trans de 1.150 à 1.112, la Dnieproviennne de 2.220 à 2.075, la Hartmann de 366 à 355, la Metallurg de 448 à 412, les Usines Franco-Russes de 565 à 548, les Wagons de Pétrograd de 210 à 191, Taganrog de 330 à 300 effectif. Comme on le voit, la baisse est générale dans ce compartiment.

CHARBONS ET PETROLES
La plupart de nos valeurs de charbonnages se ressentent de la prolongation des hostilités. Lens revient de 1.095 à 1.010, Courrières de 1.875 à 1.800, Carmaux est favorisé, passant de 2.635 à 2.675.

Les valeurs de naphte, en dépit des hauts prix en produit qui vont de 46 à 47 les pecks le poud, paient leur tribut à la baisse générale des valeurs russes. Le Naphte fléchit de 320 à 309, la Bakou de 1.240 à 1.200, la Lianosoff de 288 à 280, La Nord-Caucasien est fermé à 35.75 après détachement de son coupon de 1 shilling.

L'Astra Romana est résistante à 810, ainsi que la Stena Romana à 591.

METEAUX USUELS
Les prix du cuivre sont toujours en hausse. L'action sterling 3/8 pour le Standard est livrée pour l'Electrolytique. Cela n'empêche pas le Rio de rétrograder de 1.527 à 1.514, le Boleo de 620 à 605, le Cape Copper de 72 à 68, l'Utah de 377 à 369. La Spassky est résistante à 56.

Le plomb est très ferme à 25 livres sterling 3/4 la tonne. Penarroya s'inscrit à 1.335 après paiement de son coupon de dividende de 60 francs.

Le zinc se maintient à 102 livres sterling, mais ni la Buite and Superior, ni la Vieille Montagne ne sont cotées.

Signalons en passant la baisse du Platine de 425 à 390, et celle de Krivot-Rog de 500 à 470.

MINES D'OR ET DE DIAMANTS
Les mines d'or résistent assez bien, et se retrouvent aux environs de leurs cours de clôture de la semaine dernière. On note seulement 2 francs de baisse sur la Rand Mines à 120 et 1 franc sur la Moiderfontein B. à 141.

On constate un fléchissement plus sensible sur la De Beers ordinaire de 282 à 275.50, et sur la Jagersfontein de 74 à 70.50.

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur